

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 22 (1884)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Opéra  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-188252>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

On raconte, à l'occasion d'une représentation de *la Dame blanche*, cette jolie anecdote sur l'enfance de Boieldieu, l'auteur de ce charmant opéra : Il avait un frère moins âgé que lui de 18 mois, et les deux petits couchaient dans le même lit. En se glissant entre les draps, leur premier soin était de faire en commun la prière du soir. De sa nature un peu paresseux, le cadet avait trouvé un moyen ingénieux de diviser à son profit ce dernier devoir de la journée. Au moment de prier, il disait à son frère : « Récite, pendant ce temps, je joindrai les mains. »

Il y a quelques années, un jeune homme, désirant entrer dans la cavalerie, s'adressa à son voisin, qui était maréchal-des-logis : « Eh bien, lui dit ce dernier, arrange-toi pour venir avec moi à Lausanne samedi, et nous irons ensemble trouver le capitaine. » Il faisait froid ; c'était en février, et le futur dragon portait de grosses mitaines tricotées par sa grand-mère. Après avoir entretenu quelques instants le capitaine sur le but de leur visite, celui-ci les conduisit au café Morand, où il leur offrit le café. Voyant le jeune paysan se sucer et prendre la tasse avec ses mitaines, le maréchal-des-logis, désespéré d'une pareille simplicité, se penche vers son protégé et lui glisse à l'oreille : « Ote donc tes mitaines, tâdié !... »

— Je ne peux pas, j'ai oublié de me laver les mains.

Dans une assemblée de la jeunesse de T\*\*\*, un membre demande qu'avant de prendre une décision relative à la prochaine fête, on fasse connaître le nombre des absents.

*Le président.* C'est bien facile à savoir : « Les absents, levez la main ! » s'écrie-t-il au milieu des éclats de rire des assistants.

Un gai compagnon, lancé par le petit blanc, se trouvait un dimanche à Montreux, où il monta avec un ami dans une voiture de carrousel. Quand la machine fut arrêtée, il saute à terre, complètement étourdi. Bientôt il sort dix centimes de sa poche et dit au propriétaire du carrousel : « Tenez, voilà encore deux sous. » — Pourquoi ? — Parce que je tourne toujours.

Copie textuelle d'une carte correspondance adressée à un charcutier de notre ville :

« Ces deux lignes pour vous dire que j'ai acheté un porc pour vous dans les 300 livres, environ, un bon porc honnête pour le prix. Si ça vous va pas je le garderai. »

Un père désolé écrivait à un parent : « Mon enfant a trouvé la mort en tombant du clocher de l'église. Qui connaît la hauteur du clocher, peut mesurer la profondeur de ma douleur ! »

Un Anglais et ses deux filles font le voyage de Marseille à Gênes, au pied de la Corniche, qui est un des enchantements de ce monde.

Tout en se laissant enchanter, leur amour-propre national n'est pas satisfait.

Un matin cependant, en se levant, ils constatent sur la Méditerranée une légère brume, assez rare dans le pays, mais qui se présente quelquefois dans cette saison.

Tous les trois la contemplent, tandis qu'elle se dissipe aux rayons du soleil. Et aussitôt tous les trois, saisissons chacun son livret de voyage, écrivent avec bonheur cette note dédaigneuse :

— Brouillard pas si beau qu'à Londres !

**OPÉRA.** — Notre troupe lyrique, dont les débuts ont été difficiles, s'est peu à peu modifiée, et fait maintenant grand plaisir. Les dernières représentations ont été pour elle de vrais succès, notamment celles de *Mignon*, et de *François-les-Bas-bleus*, où M<sup>me</sup> Van Daelen, qui devient décidément l'enfant gâté de notre public, s'est surpassée, autant par sa jolie voix que par les grâces de son jeu et l'attrait sympathique de sa personne. M<sup>me</sup> Géraizer continue à faire justement apprécier un talent réel, une excellente méthode. Nous en pouvons dire autant de M. Conte, 1<sup>re</sup> basse. M. Cot apporte toujours sur la scène beaucoup de vie et d'entrain, et après lui d'autres emplois plus secondaires sont très convenablement tenus. Cet ensemble vient d'être rehaussé encore par l'arrivée de M. Barbe, 1<sup>er</sup> ténor léger du Grand-Théâtre de Marseille, qui, dès la première soirée, a conquis les faveurs de tous. Une seule pensée se traduisait sur les visages : « Enfin, nous avons un ténor ! » Et notez, Mesdames, qu'outre sa voix jeune, facile, étendue, admirable dans les passages où le sentiment domine, M. Barbe est des mieux sur la scène. Il est rare de réunir à un si beau talent, un physique aussi agréable et autant de distinction. — Hier soir la représentation de *Faust* a été superbe.

Demain 18 mai, dernière représentation de *François-les-Bas-bleus* (rideau à 8 huit heures), et mardi 20, première représentation des *Contes d'Hoffmann*, opéra fantastique en 3 actes, musique d'Offenbach.

La livraison de mai, de la *Bibliothèque universelle*, vient de paraître et contient les articles suivants :

*La Tasse et ses critiques récents*, par M. Marc-Monnier. — *Le père Félix*, nouvelle, par M. T. Combe (dernière partie). — *Qu'est-ce que la philosophie*, par M. Ernest Naville (deuxième partie). — *Mad. de Warens et son mari*. — *Un document inédit*, par MM. Albert de Montel et Eugène Ritter. — *Une excursion en Espagne*, par M. E. Rios. — *Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, hollandaise, suisse, scientifique et politique*. — *Bulletin littéraire et bibliographique*.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne (Suisse.)

**AVIS.** — Nous rappelons que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>ie</sup>.